

Les Sages Fous : entremetteurs de mystère

Raymond Bertin

Number 153 (4), 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73020ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2014). Les Sages Fous : entremetteurs de mystère. *Jeu*, (153), 7–9.

LES SAGES FOUS : ENTREMETTEURS de mystère



South Miller, Jacob Brindamour et Sylvain Longpré.
© David Leblanc

« Exilés » à Trois-Rivières, ces créateurs hors normes qui nourrissent les paradoxes sillonnent les routes du monde, et récoltent éloges et récompenses depuis 15 ans. Le cofondateur de la compagnie, Jacob Brindamour, nous dévoile leur philosophie artistique.

Raymond Berlin

Déjà, la dénomination de la compagnie fait subodorer le paradoxe, mais les Sages Fous ont inscrit celui-ci après coup dans leur démarche : « Dompteurs de marionnettes sauvages, montreurs de curiosités, les Sages Fous élaborent un théâtre paradoxal : rituel et trivial, domestique et merveilleux », lit-on sur leur site Internet. « Ce nom est venu par hasard, admet Jacob Brindamour, mais on se rend compte que c'est l'essentiel de notre démarche : toute notre recherche est basée là-dessus. Dans l'esthétique, on cherche quelque chose entre la laideur repoussante et la beauté attirante ; à travers le grotesque et le poétique, on croit très fort à la sacralité du théâtre, qu'on prend cependant très légèrement.



Le Cirque orphelin (les Sages Fous, 2010). © Les Sages Fous

C'est ça, le rituel et le trivial : on sait que ce qu'on fait est important par rapport au mystère. On veut être capables de manier autant la farce que le côté plus grinçant des choses. Moi, ce qui me réjouit, c'est de voir deux personnes après un spectacle, l'une ayant ri aux larmes, l'autre se demandant ce qu'il y avait de si drôle... »

« [...] nous voulons que le spectateur navigue en eaux troubles et ne sache pas trop par quel bout prendre le récit, jusqu'à ce qu'il le saisisse pour se faire sa propre histoire. Nous nous considérons comme un support d'images. »

En effet, le théâtre que pratiquent ces artistes échappe à une définition précise : en mariant les divers matériaux que touche l'art de la marionnette, masques ou objets, musiques et lumières, en faisant se côtoyer le cirque et le théâtre ambulant, en se situant « hors des zones du langage », comme l'exprime le créateur, car leurs œuvres sont généralement sans paroles, les Sages Fous ont su se construire une identité : « C'est sûr qu'il y a certaines clés que nous ne donnons pas : nous voulons que le spectateur navigue en eaux troubles et ne sache pas trop par quel bout prendre le récit, jusqu'à ce qu'il le saisisse pour se faire sa propre histoire. Nous nous considérons comme un support d'images. Nous laissons de la place à l'interprétation et au paradoxe, c'est important pour nous de ne pas prémâcher les images, de rester un peu sibyllins. La marionnette est un art très ancien, peut-être le plus ancien et, selon nous, c'est l'entremetteur entre les hommes et le mystère. C'est très grave, peut-être, de dire ça comme ça, c'est pourquoi il faut le prendre légèrement. Le mystère, c'est l'inconnu, et nous naviguons beaucoup dans l'inconnu dans nos créations. Notre processus se fait par tâtonnements, par collages, et, souvent, nous nous rendons compte à la fin de la démarche de ce que nous voulions dire. »

Pour qui croyait que les Sages Fous étaient une petite troupe d'hurluberlus perdue au cœur de la Mauricie, le parcours du groupe apporte un fort démenti. Cofondée par South Miller, diplômée de la Neighborhood Playhouse School of the Theatre de New York venue s'installer à Montréal « pour se reposer dans une petite ville tranquille », et par Jacob Brindamour, un Montréalais, enfant de la balle¹ épris d'aventures, formé dans des classes de maître tant en Europe qu'aux États-Unis, la compagnie s'est retrouvée par hasard à Trois-Rivières, à la fin des années 90. En 2001, un « patenteur-bidouilleur » passionné de robotique, Sylvain Longpré, se joignait à l'équipe de création, où il voit notamment aux mécanismes des marionnettes. La ville de Trois-Rivières, alors considérée comme la capitale du chômage – « pire que Détroit, tout était à louer », lance ce dernier –, allait inaugurer sa maison de la culture, et le maire de l'époque, qui avait décidé de miser sur le développement culturel, les invita à s'y installer comme compagnie théâtrale en résidence. « Nous étions de passage pour un an, croyions-nous », se rappelle-t-il. Ils y passèrent une décennie, et le choix de Trois-Rivières s'est avéré le bon : « Finalement, c'est très bien : on a maintenant un atelier de 2 000 pieds carrés avec 10 fenêtres donnant sur le fleuve, dans un ancien couvent anglican, qui vient d'être racheté par la Ville pour en faire un complexe culturel ; on joue nos spectacles dans la petite chapelle. Et puis, Trois-Rivières, même en hiver, n'est jamais loin : pour aller en Europe, partir d'ici ou de Montréal, c'est pareil. »

PETIT THÉÂTRE VA LOIN

Les voyages, garants d'aventures, font partie des visées de ces fous pas si sages : « Notre rêve, au début, était de créer un petit théâtre forain itinérant qui écumerait les sept mers !

1. Arrière-petit-fils de Léonard Beaulne, petit-fils de Guy Beaulne et neveu de Martine Beaulne, il dit avoir grandi dans une maison familiale où « il y avait des marionnettes partout ».



Le Cirque orphelin (les Sages Fous, 2010).
© Cinthia Chouinard

**Pour qui croyait que
les Sages Fous étaient
une petite troupe
d'hurluberlus perdue
au cœur
de la Mauricie,
le parcours du groupe
apporte un fort démenti.**

C'était vraiment l'objectif premier ! Notre travail se situe dans les zones du cirque, de la foire, mais, en même temps, ça reste intime, en relation directe avec le spectateur. Nous faisons des spectacles avec de très petites jauges. Nous sommes aussi à la recherche d'autonomie et de liberté. C'est ce qui nous a amenés à créer des spectacles pour des lieux non conventionnels, pour avoir l'impression d'entrer dans la vie des gens, de ne pas être en terrain neutre comme dans un théâtre, où le spectateur est en sécurité dans son fauteuil. Nous voulons casser ce confort. »

Les spectacles précédents des Sages Fous étaient des aventures dans la ville : « Notre constat primordial, note Jacob Brindamour, un sourire dans la voix, c'est que le masque et la marionnette ont les mêmes lois fondamentales ; l'une de ces lois est le contact direct avec le public. Le médium nous fait chercher ce contact, briser le quatrième mur, jouer dans des lieux exceptionnels. » Parmi ces lieux inusités : des silos à grains, une cour à *scrap* remplie de carcasses de voitures, une vieille centrale électrique, les caves de forteresses médiévales ou, en Suède, des cuves à gaz en briques rondes et rouges, datant du XIX^e siècle... Il évoque, en Serbie, un théâtre démoli par les bombardements, qui venait de rouvrir : « C'était dans un festival qui n'avait pas eu lieu depuis 15 ans à cause de la guerre. Il fallait voir la soif des gens, qui n'avaient vu ni cinéma ni théâtre depuis si longtemps, l'énergie qu'il y avait là ! »

En 15 ans, les Sages Fous, qui ont mis sur pied à Trois-Rivières deux événements bisannuels présentés en alternance, le Micro-festival de marionnettes inachevées et la Saison de théâtre insolite, ont aussi joué leurs spectacles dans 200 festivals internationaux, parcourant 27 pays sur 4 continents. Créé en 2010, *Le Cirque orphelin*, plusieurs fois primé, poursuit sa tournée au Québec, alors que *Tricycle*, en gestation, sortira au printemps prochain. ●